

**CRITIQUE, concert. METZ,
Grande Salle de l'Arsenal, le
17 janvier 2024. SAARIAHO /
TCHAIKOVSKY / RACHMANINOV.
Orchestre National de Metz
Grand-Est, Anna Fedorova
(piano), Shi-Yeon Sung
(direction**

C'est une soirée symphonique placée sous le signe de la féminité que propose ce soir la Cité Musicale de Metz, dans son admirable vaisseau de bois clair qu'est la grande salle de l'Arsenal (imaginée par l'architecte star Riccardo Bofill), avec comme chef invitée la coréenne Shi-Yeon Sung et la pianiste ukrainienne Anna Fedorova.

Et c'est par ailleurs avec une pièce de la (regrettée) compositrice finlandaise **Kaija Saariaho** que débute le concert, le très circonstancié "*Ciel d'hiver*" – tandis qu'un froid polaire et une brume tenace règnent à l'extérieur... Décédée l'an dernier à Paris, où elle résidait depuis les années 1980, cette pièce symphonique extrait du plus ample "*Orion*" (2002) offre une immersion progressive dans l'univers acoustique si caractéristique de la phalange messine : une petite harmonie boisée, des cuivres aux couleurs ambrées parfaitement intégrées à l'orchestre, des cordes denses et soyeuses, et une

fusion des timbres au service d'une lisibilité exemplaire. Ces éléments se conjuguent pour offrir une interprétation raffinée de ce *Ciel d'hiver*, plus contemplative et immobile que véritablement lugubre, dans laquelle les cordes créent un continuum sonore d'où émergent, par moments, de superbes *solis* instrumentaux.

Place ensuite à l'un des *concertos pour piano* les plus célèbres du répertoire, interprété ici par **Anna Fedorova** qui s'est forgée en quelques années une belle réputation par des concerts mémorables et par ses enregistrements des 2ème et 4ème *Concertos* de Rachmaninov. Si ce n'est quelques mains levées bien haut, la pianiste originaire de Kiev ne fait jamais dans la simple démonstration de virtuosité, mais interprète ce *Premier Concerto pour piano* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky** avec beaucoup de musicalité, de sensibilité et en évitant de trop inutiles épanchements lyriques. La pianiste et l'orchestre ont le bon goût de ne pas se montrer trop emphatiques dans les premières mesures du premier mouvement. Empoignant le début de celui-ci dans un tempo rapide, mais sans précipitation, les musiciens adoptent ensuite une allure plus modérée et achèvent avec satisfaction cette page avec ce qu'il faut d'éclat et de brillant, mais sans exagération. L'*Andantino semplice*, donné d'ailleurs plus *adagio* qu'*andante*, est joué par une Fedorova très méditative Sans jamais donner le sentiment d'être expédiée, l'interprétation du finale est, quant à elle, vive et allante, avec un éclat et une brillance très mesurés, comme dans le premier mouvement. Très acclamée, elle donne ensuite un des nombreux *Préludes* de Rachmaninov en guise de *bis*.

Et c'est ce même **Sergueï Rachmaninov** qui occupe la seconde partie de concert, avec ses fameuses *Danses symphoniques*, créées aux Etats-Unis en 1940. La jeune cheffe coréenne

délivre de cette œuvre testamentaire une exécution impressionnante à bien des égards, à la fois ferme et concentrée, mais aussi capable d'abandon, bien que cette dimension aurait pu être davantage soulignée, malgré des *tempi* justes et naturels. Les excellents musiciens de l'**Orchestre National de Metz Grand-Est** traduisent sans le moindre problème la grandeur épique de cette musique à laquelle ils impriment une remarquable impulsion. Les cuivres ne ratent aucune occasion de briller, en particulier dans la spectaculaire conclusion, particulièrement réussie, mais aussi de faire preuve de profondeur, en particulier dans la deuxième Danse. La *Maestra* se soucie de détails, d'équilibre et de clarté, ce qui met bien en évidence les *sol*i instrumentaux et les échanges. Les bois, tous pupitres confondus, attirent par leur netteté et leur expressivité, les cordes, jamais prises en défaut, par leur densité et leur cohésion, tandis que les percussions ne manquent pas de se distinguer (et les interventions décisives ne manquent pas !...). Bref, la palette de couleurs de l'orchestre lorrain s'avère assez épatante et correspond à celle attendue dans cette œuvre ici délivrée dans toute sa vigueur et sa richesse... *Bravi* !

CRITIQUE, concert. METZ, Grande Salle de l'Arsenal, le 17 janvier 2024. SAARIAHO / TCHAIKOVSKY / RACHMANINOV. Orchestre National de Metz Grand-Est, Anna Fedorova (piano), Shi-Yeon Sung (direction). Crédit photo (c) DR

ENTRETIEN avec Marius STIEGHORST, directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Orléans. Enjeux du concert « Le mythe de Pandore » [8 et 9 fév 2025]

Le prochain programme intitulé « **Le mythe de Pandore** » (les 8 et 9 février 2025) marque un nouveau jalon dans le parcours artistique de l'Orchestre : création d'une commande faite au compositeur **Julien Joubert** (et qui donne son titre au concert), grande cohésion du programme qui associe poétiquement **Liszt, Wagner** et aussi la partition contemporaine de **Camille Pépin** (« Les eaux célestes »)... les enjeux en sont multiples ; faire progresser encore les instrumentistes de l'Orchestre dans la confrontation d'œuvres et d'écritures diverses, et toujours exprimer ce qui est au cœur de chaque partition, le dévoilement des forces psychiques entre tension, réflexion, résolution. L'Orchestre ne serait-il pas in fine le grand révélateur des passions humaines ? La travail de **Marius Stieghorst** en souligne l'apport.



CLASSIQUENEWS : A propos du concert « Pandore », pouvez-vous nous préciser comment la partition de Julien Joubert aborde le mythe de Pandore et les enjeux musicaux de sa réalisation ? Marius Stieghorst : La partition de Julien Joubert propose une approche originale du mythe de Pandore en intégrant un narrateur qui dialogue avec son enfant. Le texte, écrit par Hugo Zermati, est à la fois poétique et

philosophique. Il ne s'agit pas seulement de raconter l'histoire, mais aussi de la revisiter à travers une discussion sur des thèmes universels comme l'espoir, les maux ou encore l'impact de ce récit sur notre quotidien. Cette double lecture, à la fois mythologique et contemporaine, donne une profondeur supplémentaire à l'œuvre et permet au public de s'immerger dans le sujet tout en s'interrogeant sur sa résonance actuelle.

Sur le plan musical, Julien Joubert a composé pour un grand orchestre, et dans cet esprit il a collaboré pour l'orchestration avec son frère Clément, exploitant pleinement toute la palette sonore qu'offre l'orchestre, notamment à travers l'utilisation de nombreux instruments percussifs. Ces choix enrichissent considérablement la texture de l'œuvre et renforcent son caractère dramatique. L'orchestre devient presque un personnage à part entière, illustrant tour à tour les moments de tension, de réflexion ou d'émotion.

Un des défis majeurs de cette œuvre réside dans l'interaction avec le comédien. La musique et le texte doivent s'entrelacer avec justesse pour soutenir la narration sans la dominer, tout en maintenant une intensité émotionnelle constante. Cette collaboration entre musiciens et narrateur, portée par la force de l'écriture d'Hugo Zermati et Julien Joubert, constitue une expérience artistique complète, où réflexion et émerveillement se conjuguent harmonieusement.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir aussi choisi la partition de Camille Pépin dans ce programme ? Quelle est votre regard sur son écriture ? Qu'apporte-t-elle ?

Marius Stiegorst : Les eaux célestes de Camille Pépin ouvre le programme en écho au Brasier magique de Wagner, qui le clôt. Ce choix tisse un dialogue entre deux éléments essentiels de notre existence : l'eau et le feu. Ces pôles opposés symbolisent un cycle universel – début et fin, transformation et dissolution – qui reflète profondément la condition humaine.

Dans Les eaux célestes, Camille Pépin déploie une véritable fresque sonore où l'eau, sous toutes ses métamorphoses, prend vie : des nuages impalpables à la condensation, des gouttes légères jusqu'aux jeux de lumière qui forment un arc-en-ciel. Ce que je trouve fascinant dans cette partition, c'est la manière dont chaque cellule musicale évolue avec une subtilité incroyable, se transformant presque imperceptiblement d'un état à l'autre. Son écriture, d'une finesse remarquable, traduit ces transitions fluides et insaisissables avec une grande maîtrise de la densité orchestrale. Au fil de l'œuvre, la richesse des textures et des volumes s'intensifie, jusqu'à ce final grandiose où l'arc-en-ciel se déploie dans toute sa splendeur. Ce dernier accord majestueux en la majeur est un moment suspendu, presque intemporel, qui éclaire tout ce qui a précédé d'une lumière éclatante.

Pour moi, cette œuvre apporte une modernité poétique au programme. Elle ouvre une réflexion sensible et profondément émouvante sur la transformation, la lumière et le cycle de la vie, tout en entrant en résonance avec les pièces qui la suivent.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre lecture du Prométhée de Liszt ?

Marius Stiegorst : Prométhée de Liszt est un poème symphonique relativement court mais d'une richesse incroyable. Il condense toute la force dramatique de l'histoire de ce héros mythologique, traversant ses moments de colère, de douleur et de souffrance, tout en illustrant sa persévérance face à un destin incertain, jusqu'à sa rédemption.

Ce qui me frappe dans cette œuvre, c'est la manière dont Liszt utilise des leitmotifs, des motifs conducteurs, pour tisser le fil narratif tout au long de la partition. Chaque étape du récit de Prométhée s'incarne dans ces motifs récurrents. Harmoniquement, on retrouve une parenté avec Wagner, notamment à travers l'usage d'accords de dominantes diminuées et de chromatisme qui enrichit l'expression dramatique. Cette écriture produit une musique pleine de contrastes, où se mêlent tension et résolution.

Le thème principal, majestueux et obstiné, incarne la détermination farouche de Prométhée. On traverse ensuite des récitatifs orchestraux et une fugue qui évoque la persévérance face à l'adversité. Enfin, une mélodie céleste vient clore l'œuvre, proclamant une vie libérée et apaisée. C'est un moment où l'espoir triomphe, une vision d'harmonie retrouvée. Dans notre interprétation, nous voulons aller au bout de ces contrastes musicaux. Ils reflètent les déchirements intérieurs de Prométhée, mais aussi sa grandeur. Nous cherchons à faire ressortir toute la tension dramatique, mais aussi la lumière et la sérénité. C'est une œuvre qui, malgré sa brièveté, contient une profondeur universelle et intemporelle.



Crédit photo © Orchestre Symphonique d'Orléans

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi les 2 extraits symphoniques de La Walkyrie ? Quel est le lien entre l'Orchestre Symphonique d'Orléans et Wagner, et plus généralement, entre l'Orchestre et l'opéra ?



Marius Stiegorst : C'est une première pour moi de diriger Wagner avec l'Orchestre Symphonique d'Orléans depuis l'annulation du concert de 2022 où nous devions jouer le prélude de l'acte III des Maîtres chanteurs, je suis d'autant plus

ravi et curieux de découvrir comment l'orchestre va s'approprier cette écriture si particulière.

L'univers symphonique de Wagner est absolument unique : il exige des traits d'une virtuosité et d'une rapidité impressionnantes dans les cordes, des accords majestueux et puissants dans les cuivres, mais aussi une capacité à donner vie à une trame musicale où chaque motif, chaque thème conducteur raconte une part essentielle de l'histoire.

Quant aux extraits choisis, ils sont emblématiques. La fin de La Walkyrie est d'une intensité dramatique saisissante : Wotan, dans un geste à la fois terrible et rempli d'amour, condamne sa fille Brünnhilde à un sommeil éternel et dresse autour d'elle un cercle de feu. Ce feu protecteur trouve un écho fascinant avec Prométhée, qui, lui, vole la flamme aux dieux pour l'offrir aux humains. On y retrouve cette idée de sacrifice, de transmission et de pouvoir symbolique du feu.

En ce qui concerne le lien entre l'orchestre et Wagner, ou plus généralement l'opéra, je dirais que l'OSO a toujours eu une affinité particulière avec le répertoire lyrique. Wagner représente une extension naturelle de cette tradition. Sa musique, même dans les passages purement instrumentaux, est profondément théâtrale : chaque note porte un sens narratif et émotionnel. Jouer ces extraits symphoniques, c'est plonger dans un opéra sans paroles, où l'orchestre devient le narrateur principal. C'est une expérience à la fois exigeante et profondément exaltante.

Propos recueillis en janvier 2025

Photos crédit © Orchestre Symphonique d'Orléans



agenda

Concert « PANDORE » par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, Marius STIEGHORST : LIRE ici notre présentation du concert PANDORE les 8 et 9 février 2025 : <https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-le-mythe-de-pandore-les-8-et-9-fev-2025-camille-pepin-julien-joubert-liszt-wagner-marius-stieghorst-direction/>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Le Mythe de Pandore, les 8 et 9 fév 2025. Camille Pépin, Julien Joubert, Liszt, Wagner... Marius Stieghorst, direction

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 11 et 12 fév 2025.
MENDELSSOHN (Symphonie n°4
« Italienne », Concerto pour
violon...). David Grimal,
violon & direction**

Nouveau défi symphonique pour les instrumentistes du National de Lille dans un programme hautement symphonique et concertant sous la direction du violoniste David Grimal ! Felix Mendelssohn n'est pas un compositeur comme les autres. C'est d'abord l'un des rares musiciens dont la vie a été authentiquement heureuse. Courte mais heureuse.

Génie précoce, ses voyages de jeunesse lui inspirent la superbe Grotte de Fingal, ou la prodigieuse et bondissante Symphonie n°4 dite « Italienne », torrent de mélodies et de

rythmes irrésistibles. Pour interpréter le plus tardif Concerto pour violon n°2, **David Grimal**, violoniste et chef d'orchestre pas tout à fait comme les autres, affirme son tempérament charismatique. Depuis son archet, le musicien imagine une forme de direction collective (comme il a pu l'expérimenter et le réussir en fondant son propre orchestre Les Dissonances, aujourd'hui dissout) ; soit une manière de république musicale où les musiciens de l'orchestre s'écoutent comme dans un grand ensemble de musique de chambre.

Symphonie n°4 de Mendelssohn... La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « l'Italienne » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité vivace, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres... La partition a été créée dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medici), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitaine sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner d'une irrépressible exaltation.

La Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832), doit être emmenée avec une même souple exaltation. Pièce de caractère qui fixe la sensation éprouvée par le compositeur voyageur alors admiratif de ce site minéral fouetté par les vents

marins, le tableau orchestral exprime la grandeur et a sauvagerie d'un monument naturel dont l'aspect rappelle un vaste buffet d'orgue posé, comme en dérive sur l'océan impétueux ; l'orchestre doit rayonner sans emphase dans l'intense théâtralité d'un souvenir qui semble renaître à chaque concert.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Mardi 11 février 2025 – 20h

Mercredi 12 février 2025 – 20h



**ACHETEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :**

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/mendelssohn>

programme

FELIX MENDELSSOHN

les Hébrides ou la Grotte de Fingal, ouverture

Concerto pour violon n°2

Symphonie n°4, « Italienne »

Autour du concert

Prélude musical avec les étudiants de l'ESMD

11 février 2025 – 19 h

Bord de scène

Rencontre avec les artistes

11 février 2025 – 21h35

programme repris en région :

**Soissons, Cité de la Musique et de la Danse
7 février 2025 – 20 h**

**Petite-Forêt, Espace Barbara
8 février 2024 – 20 h**

**OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE.
Haendel : Le Messie. Mardi 11
février 2025. Norma Nahoun,
Enguerrand de Hys... Orchestre
Symphonique et Chœur Lyrique
Saint-Étienne Loire / Paul
Agnew, direction**

**Composé en 1741, Le Messie est le chef-
d'œuvre choral et lyrique de Haendel ; un
sommet qui recueille son travail
spécifique sur l'oratorio anglais ;**

lequel a profité de son génie dans le genre opéra seria. La partition a connu au total onze versions différentes de la main du compositeur.

Cet oratorio pour orchestre, solistes vocaux et chœur, fut ensuite arrangé par Mozart qui l'entendit, abasourdi par sa force dramatique et l'élégance de ses arias, à Mannheim en 1777. Le compositeur viennois réorchestra l'ensemble en ajoutant hautbois, flûtes, cors et trombones, pour remplacer l'orgue. Un régal d'orchestration qui ajoute encore à la puissance expressive comme au raffinement poétique de l'œuvre. L'Opéra de Saint Étienne offre l'occasion de [re] découvrir cette oeuvre phare du genre de l'oratorio et de l'époque baroque dans une version singulière conçue par Mozart, avec l'un des plus grands spécialistes de la musique baroque à la baguette de l'orchestre (sur instruments modernes) et du chœur de l'Opéra de Saint-Étienne : Paul Agnew.

Codirecteur des Arts Florissants depuis 2019, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew connaît particulièrement bien l'œuvre, ses thèmes poétiques, ses enjeux esthétiques et artistiques ; il a chanté la partie élégiaque du ténor lequel ouvre le polyptique avec son plus bel aria [« Every valley »]... Chant célébrant le miracle divin de la nature dans une douceur nerveuse, qui annonce le Haydn de La Création... Paul Agnew apporte aux musiciens stéphanois sa maîtrise de l'éloquence et du dramatisme haendelien. Immanquable.

Georg Friedrich Haendel : Le Messie

Version Wolfgang Amadeus Mozart

Opéra de Saint-Étienne

Mardi 11 février 2025, 20h

Achetez vos places directement
sur le site de l'opéra de Saint
Étienne :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/le-messie/s-797/>



distribution

Direction musicale : **Paul Agnew**

Soprano : Norma Nahoun

Mezzo-soprano : Anne-Lise Polchlopek

Ténor : Enguerrand de Hys

Baryton : Thomas Tatzl

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction : Laurent Touche

**Crédit photographique / illustration © visuel Agence Royalties
pour l'Opéra de Saint-Étienne / saison 2024-2025**

Présentation

**1h avant... Histoire de Maestro !
Avec Paul Agnew, chef d'orchestre, une heure avant la
représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.**

**L'Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d'être
accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos
enfants !**

04 77 74 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

approfondir

DUBLIN, 1742...

Incontestablement, l'oratorio en anglais Le Messie (1742)

marque le triomphe des efforts
de Georg Friedrich
Handel (1685-1759)
dans le genre de
l'opéra sacré. Certes
pas de mise en scène,
mais le souffle
dramatique des chœurs,
le raffinement de
l'orchestre et surtout
la beauté mélodique
des airs, solos et
duos, incarnent un âge
d'or lyrique en langue
anglaise, qui tout en
prolongeant le travail
du compositeur saxon à
Londres après ses
tentatives
(malheureuses) pour
perpétuer l'opéra
seria italien,
parvient à créer de
toute pièce, un



nouveau genre en Angleterre, l'oratorio anglais. Depuis Trevor
Pinnock en 1988, il n'y a guère d'interprètes aujourd'hui qui
réussisse cette alliance rare de l'intelligibilité, de la
subtilité et de la nervosité expressive, tout en restituant
aussi cette élégance du geste et de l'intonation qui fonde la
singularité du style haendélien. Après La Resurrezzione
(1708), Esther (1720), Deborah (1733), Athalia (1733), saul
(1739), Israel en Egypte (1739), Le Messie est avant Londres
un triomphe irlandais...

DUBLIN, 1742. LONDRES, 1750... Le Messie évoque le succès de
Haendel, hors de Londres, en particulier à Dublin, répondant à
l'invitation du Lord Lieutenant d'Irlande : créé en avril

1742, Le Messie suscite un triomphe immense (près de 700 spectateurs dès sa création). A Londres, les spectateurs furent plus réservés, hostiles mêmes, choqués d'écouter des textes sacrés au théâtre.

Il fallut attendre 1750 pour que Le Messie s'impose à Londres quand Handel, reprenant la vocation altruiste de ses concerts, imagina de le donner au Foundling Hospital au profit des nécessiteux de Londres. Enrichie de hautbois et de bassons, la partition devait connaître une faveur croissante au point d'être jouée devant une salle comble, chaque année.

Prémices, Passion, Résurrection... Dans la première partie, les Prophètes annoncent l'arrivée du Messie, figure du sauveur, lumière du monde en une succession d'airs, hymnes, prières d'une joie éperdue... tandis que le chœur, plus inspiré et mystique que précédemment, en exprimant son omnipotence, glorifie Dieu.

La seconde partie s'interroge sur le sens de la Passion ; puis la troisième et courte dernière partie, se concentre surtout sur le sens de la Résurrection. Élégantissime, inspiré, plein d'espoir et de tendresse lumineuse, Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou fraternel et déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre chœurs méditatifs, airs solos, parure orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée. Avec Haendel, l'oratorio anglais devient poésie musicale.

LIRE aussi notre dossier spécial les oratorios de Haendel:

<http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/>

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 12 janvier 2015. BEETHOVEN [Triple Concerto], BRUCKNER [symphonie n°7], Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), Bertrand de Billy (direction)

Souffle, grandeur, voire sensation et proportions du colossal, le chef suisse (né à Paris) Bertrand de Billy – en complicité avec l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte Carlo – réalise un superbe Bruckner, à la fois marmoréen et ciselé ; le chef retrouve les instrumentistes monégasques dans un programme particulièrement copieux qui nécessite de la puissance et même un sens des déflagration sonores ; la 7ème

***Symphonie* de Bruckner dépasse en proportions ce qu'un Beethoven n'avait imaginé et que prolongera Mahler. Tandis que le *Triple Concerto* du dit Beethoven convoque l'esprit chambriste et concertant le plus imaginatif et le plus courtois [tout en privilégiant aux côtés du violon et du piano, le chant moteur du violoncelle]. Chef et instrumentistes convainquent dans un programme complet, riche, contrasté.**

BRUCKNER EXPÉRIMENTAL & FLAMBOYANT... La 7ème d'Anton Bruckner est essentielle dans la trajectoire esthétique du compositeur. C'est avec la 6ème, l'œuvre d'un auteur enfin reconnu pour son génie symphonique ; l'inspiration jaillit avec l'énergie que nourrit le sentiment d'être enfin compris ; c'est aussi la célébration de son modèle absolu : Wagner ; car au moment où il conçoit la partition, Bruckner découvre Bayreuth en 1882, subjugué par la création de *Parsifal* ; il rencontrera alors pour une dernière fois, l'auteur du Ring. La profondeur et le développement complexe du sublime **Adagio**, pièce copieuse et la mieux développée, peuvent se comprendre comme un hommage à Wagner et aussi l'ambition du disciple d'en recueillir l'essence pour en prolonger toute la dimension... expérimentale.

L'écoute permet en particulier de saisir les bénéfices de la direction du chef, particulièrement déterminants dans le travail de ce 2 ème mouvement [noté « **d'une très lente**

solennité / Sehr Feierlich und sehr langsam »] le plus fascinant car outre le dialogue alterné des pupitres cuivres, cordes bois,... – opposition habituelle et emblématique, le compositeur pousse très loin les limites de la texture sonore ; Bruckner y édifie une cathédrale aux proportions impressionnantes : l'écriture joue aussi de la matière sonore entre transparence et épaisseur de la pâte musicale. Des alliages inouïs se font entendre ; ils annoncent directement Mahler tout en s'étant forgé une texture très aboutie à l'école de Wagner [son grand modèle]. Déjà remarqués, supérieurs, souverains, dans le premier mouvement, les fabuleux violons tissent une soie impériale, aérienne que le chef sait détacher et faire planer comme une force irrépessible qui finit par entraîner tous les pupitres.

Le développement de ce 2ème mouvement semble explorer la matière orchestrale elle-même, sa puissance, ses tensions,... Bruckner étire les dimensions, dilue toute notion de cadre, il opte pour un développement imprévu [conduit comme un cheminement mystérieux], des associations de timbres inédits, inattendus, dont les fabuleux **tubens** [empruntés directement au drame Wagnérien] , qui doublant les cors traditionnels, expriment l'essence même de la noblesse [comme la profondeur active du mystère à l'œuvre].

Un point central est atteint quand après les noces somptueuses des cordes et des cors, les flûtes marquent un jalon qui ouvre alors la 2e partie du mouvement, d'un dramatisme plastique qui mène vers le fameux coup de cymbale, coup de lumière, libérateur, saisissant célébrant la victoire des forces célestes sur les ténèbres, évolution essentielle chez Bruckner qui en croyant sincère, cite aussi le thème du « *in te Domine speravi* » ... évoquant Dieu, comme une source [trop fugace] de réconfort. Tout le vaste mouvement sonde la profondeur vertigineuse du mystère qui se dresse à chaque homme, surtout s'il croit.

Le final souligne l'échelle colossale des forces en présence dans le surgissent d'un vaste thème portique qui sonne comme

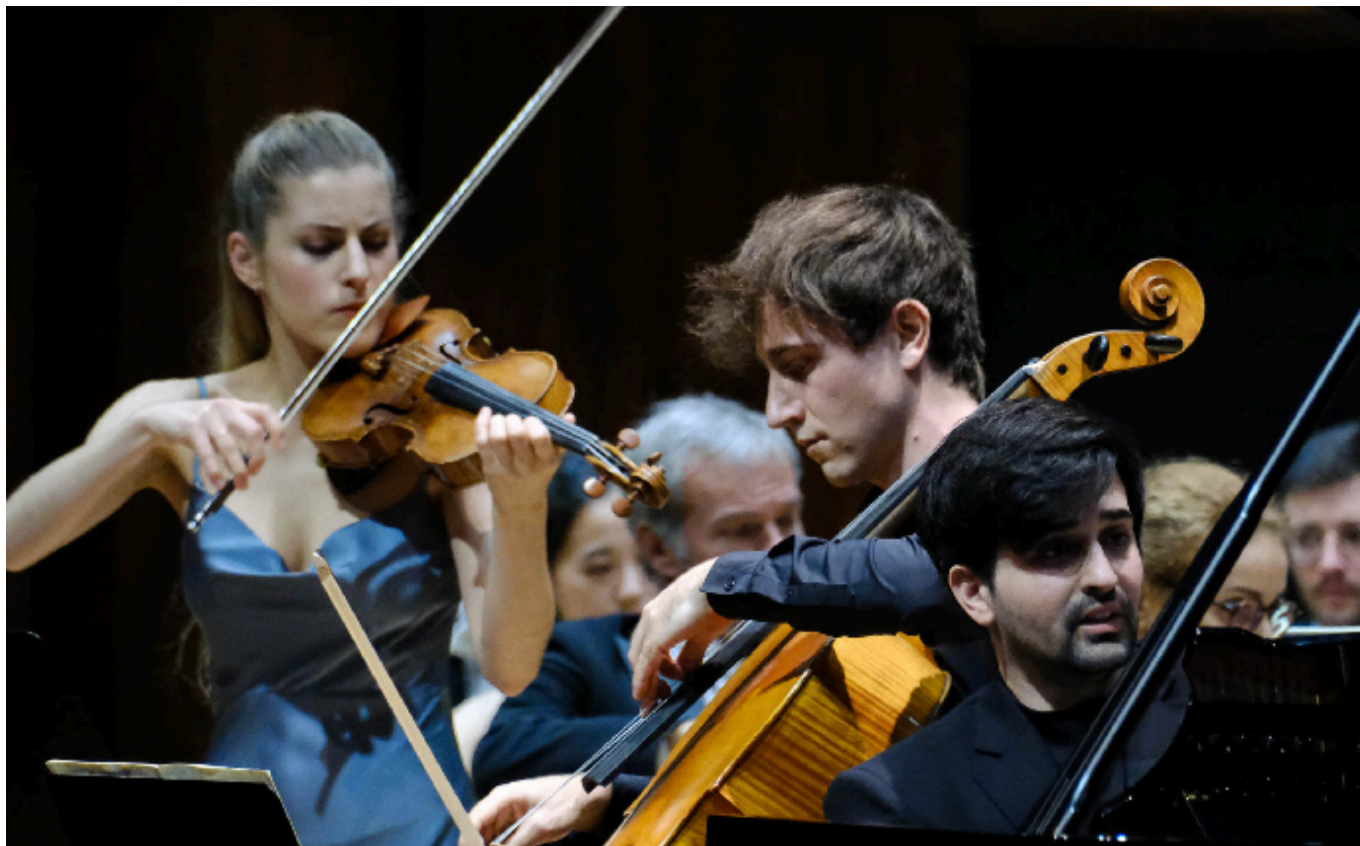
une synthèse des chorals, genre auquel tient Bruckner. Contrastée, voire abrupte, cette dernière architecture, fait surgir de nouvelles sonorités spectaculaires, voire monstrueuses comme brossées avec une nouvelle sauvagerie, cependant parfaitement ancrée dans l'opulence des cuivres. C'est à nouveau un sentiment primitif qui immerge le spectateur dans la forge orchestrale, un bouillonnement titanesque qui bien avant Mahler, ose des proportions jamais écoutées jusque là. À ce titre les ultimes accords font résonner une texture ample, profonde et riche qui suggère une plénitude orchestrale où rayonne l'irrésistible texture des cuivres. C'est une conclusion en majesté et aussi la vibration d'un commencement primordial, claire référence à l'opéra Wagnérien, au début de l'Or du Rhin et aussi à sa fin quand les dieux montent au Walhala... L'Orchestre de Bruckner dans ce final en apothéose égale son maître dont il produit une étonnante et vertigineuse synthèse. Au mérite du chef revient un souci constant de la lisibilité voire de la transparence, s'appuyant sur le brillant éthéré des violons, l'énergie fugace des bois, la royale splendeur ce soir, des cuivres...



BEETHOVEN CHAMBRISTE ET VIENNOIS... En première partie l'OPMC joue le triple concerto de Beethoven en complicité avec les 3 jeunes instrumentistes du trio belge **Zeliha**, récemment formé depuis 2018. Une certaine raideur et des aigus fragiles au violon au début laissent peu à peu se déployer en cours de soirée une franchise de ton, une délicatesse juvénile dont l'énergie et l'entrain entraînent tout l'Orchestre. Le violoncelliste (**Maxime Quennesson**) très à l'écoute de sa consœur (**Manon Galy**) s'avère vivant et ludique même, en particulier dans les cascades vibronnantes de la dernière séquence.

La belle complicité entre les deux cordes n'atteint cependant pas l'articulation enflammée et précise du pianiste [**Jorge G. Buajazan**], enjoué, facétieux comme un lutin percutant dont le jeu affûté, millimétré comprend idéalement l'esprit de cette partition composée en 1804 pour le Prince Lobkowitz, à la fois virtuose et aimable d'un Beethoven traversé par l'envie de jouer et une grâce toute viennoise. Celle que n'auraient renié

ni Mozart ni Haydn. C'est dire.



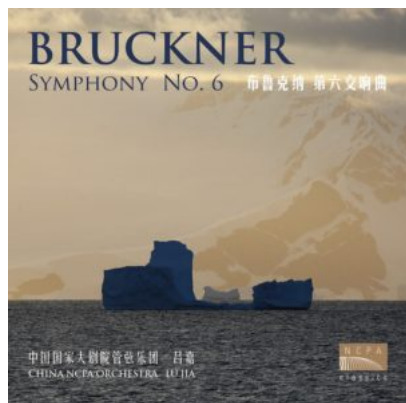
CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 13 janvier 2015. BEETHOVEN [triple concerto / Trio Zeliha], BRUCKNER [symphonie n°7], Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo OPMC), BERTRAND DE BILLY. Photos © Emma Dantec / OPMC communication

DIFFUSION sur Radio Classique, samedi 15 février 2025, 20h. Incontournable.

**CD événement, annonce.
BRUCKNER : Symphonie n°6.
CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia
(direction) – 1 cd NCPA
classics**

**Respiration aérée et même oxygénée,
cordes fluides et transparentes, cuivres
solennels, bois scintillants... le geste de
l'orchestre (China NCPA orchestra) sous
la conduite du maestro LÜ Jia, s'avère
des plus convaincants dans ce nouvel opus
de son intégrale BRUCKNER...**

Il excelle véritablement dans une compréhension intuitive et très naturelle de l'équation essentielle chez Bruckner : grandeur et poésie ; échelle du colossal et chant intimiste de la Nature... entre ces deux modes, apparemment inconciliables, le chef chinois parvient à trouver un équilibre magistral qui accrédite cette nouvelle lecture et intègre la sensation du mystère ; la lecture, la plus récente, et donc tardive, profite ainsi certainement des précédentes déjà enregistrées et bien sûr éprouvées en concert.



Cette vibration particulièrement réussie qui réalise de superbes respirations malgré le colossal, des éclairs magiciens intimistes malgré les vertiges écrits (motricité ample et spectaculaire du **premier mouvement « maestoso »**, littéralement impressionnant), ... éclaire une joie manifeste que l'on pensait impossible chez Bruckner. Il est vrai que **la 6^e symphonie a été composée dans l'euphorie**, grâce à la création antérieure de la 4^e, qui dirigée par Hans Richter et de façon victorieuse (Vienne, février 1881), permettait à l'auteur d'être enfin reconnu comme compositeur accompli, « le Schubert de son temps ». Une consécration qui se lit allusivement dans le caractère dansant du premier mouvement majestueux certes, mais souple et mobile. Ce que comprennent parfaitement les musiciens chinois...

Ce nouvel enregistrement confirmerait-il la réussite de toute l'intégrale Bruckner par les instrumentistes pékinois du **CHINA NCPA Orchestra** et leur chef **LÜ Jia** ? Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.



CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°6. CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia (direction) – enregistré à Pékin, China NCPA Concert Hall, janvier 2024 – CLIC de CLASIQUENEWS

LIRE aussi nos autres critiques des Symphonies de Bruckner par le China NCPA Orchestra / Lü Jia : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-bruckner-integrale-des-9-symphonies-china-ncpa-lu-jia-direction-2023-ncpa-classics-pekín>

[CD événement. BRUCKNER : Intégrale des 9 symphonies. CHINA NCPA, LÜ JIA \(direction\) – 2023, NCPA classics. Le nouveau son brucknérien venu de Pékin...](#)

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES. PARIS, NOTRE-DAME. Le 14 janvier, puis les 13 et 14 mai 2025. Requiem de Fauré et Mozart

□ Formation orchestrale reconnue et célébrée à juste titre, l'Orchestre National Auvergne-Rhône-Alpes souligne la renaissance de NOTRE-DAME en proposant sa

**lecture événement du REQUIEM de Fauré ;
la phalange orchestrale séduit et
convainc pour la qualité de ses
performances, son engagement artistique,
l'acuité de ses approches.**

Chaque ensemble uniquement composé de cordes, comme c'est le cas de l'Orchestre National d'Auvergne Rhône-Alpes, doit soigner la cohésion sonore, l'écoute collective, la souplesse synchrone de chaque pupitre... Aujourd'hui l'Orchestre partage sa passion avec un large public, renforçant sa présence sur le territoire, y compris dans les zones rurales, tout en rayonnant aussi à l'International et dans l'Hexagone, comme en témoigne le concert du 14 janvier 2025. Ainsi en ce début 2025, l'Orchestre National Auvergne-Rhône-Alpes participe **aux concerts de réouverture de Notre-Dame de Paris**, en janvier (puis en mai), en proposant sa propre lecture des célèbres *Requiems* de Fauré et de Mozart.

**Mardi 14 janvier 2025
Cathédrale NOTRE-DAME de PARIS
Gabriel Fauré : Requiem en ré
mineur Opus 48**



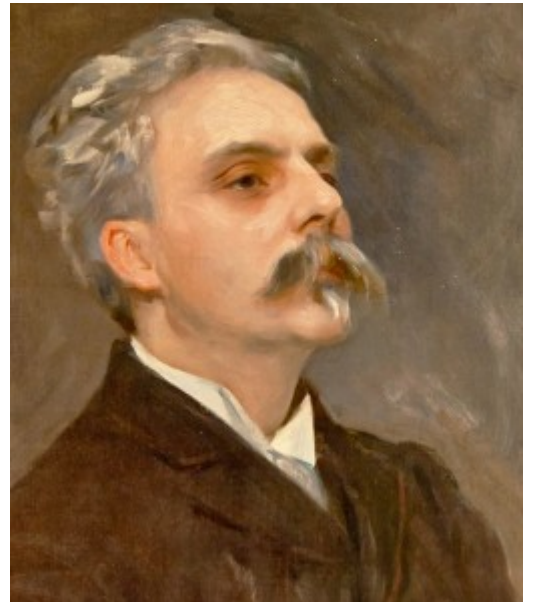
André Jolivet : Suite Liturgique

avec : Henri Chalet, Émilie Fleury • direction
Maîtrise Notre-Dame de Paris • chœur
Jean-Marie Trotereau • violoncelle
David Walter • cor anglais
Valeria Kafelnikov • harpe

Infos et réservations :

<https://musique-sacree-notredamedeparis.fr/boutique/concert/24-25/requiem-faure>

Le Requiem de Gabriel Fauré est une œuvre majeure qui frappe par sa paradoxale douceur et son appel à l'espérance et propre à son auteur, affirme le tempérament classique et suave d'une écriture qui charme par la sensibilité d'un raffinement exquis ; la partition dessine une fresque à la fois sereine et puissante, entièrement extatique, au raffinement suprême, se dissimulant derrière une grande simplicité. Aux côtés de l'Orchestre national Auvergne Rhône-Alpes, la Maîtrise Notre-Dame de Paris déploie son art des clairs-obscurs que nourrit le sentiment d'une ferveur intense. Le Requiem [1887] partition sacrée majeure de la période dont la séduction et la profondeur du Libera me comme du Pie Jesu, respectivement pour baryton et soprano, demeurent les pièces emblématiques. L'ex élève de l'école Niedermeyer connaît la liturgie et le sens des textes sacrés comme peu.



prochains concerts à Notre-Dame

Mardi 13, mercredi 14 mai 2025

Cathédrale Notre-Dame de Paris

W. A. Mozart : Ave verum corpus KV 618

Requiem en ré mineur KV 626

Henri Chalet, direction

Hélène Carpentier, soprano

Floriane Hasler, mezzo-soprano

Léo Vermot Desroches, ténor

Thomas Dolié, baryton

Maîtrise Notre-Dame de Paris • chœur

Nimbé de légendes en raison de la mort du génie qui vint interrompre sa composition, le

Requiem de Mozart a toujours fasciné le public et n'a cessé de tourmenter les musicologues en quête de vérité. L'écriture du maître s'achève à la huitième mesure du Lacrimosa. Mais même si certaines parties ne sont pas

de sa main, le Requiem a connu, dès sa première exécution, un succès dont il ne s'est pas départi jusqu'à aujourd'hui.



PLUS D'INFOS : <https://onauvergne.com/>

FONDATION LOUIS VUITTON. Récital de piano : Sophia SHUYA LIU, jeudi 16 janvier 2025. Chopin, Liszt...

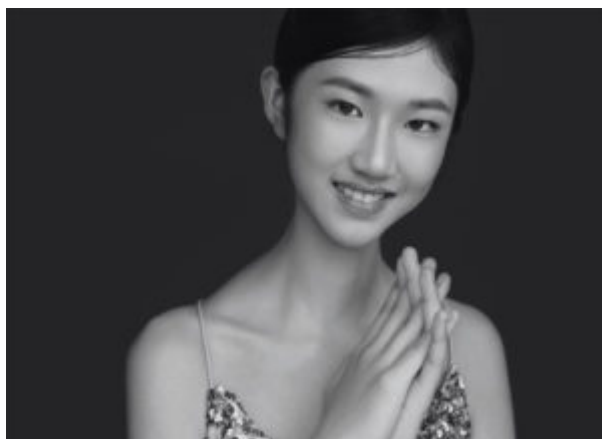
A Boulogne, la Fondation LOUIS VUITTON poursuit son cycle événement « Piano nouvelle génération », en offrant une carte blanche à la très jeune pianiste sino-canadienne Sophia Shuya Liu, seulement âgée de ... 16 ans. Malgré sa jeunesse, Sophia Shuya Liu entre avec fracas sur la scène parisienne, auréolée de prix internationaux.

Élève de Dang Thai Son à Montréal (où elle réside), la pianiste sino-canadienne Sophia Shuya Liu façonne ses dons précoces, une sensibilité aiguë... qui lui ouvrent les portes des plus grandes salles nord-américaines. En 2023, elle remporte le Concours Thomas & Evon Cooper pour jeunes solistes (aux Etats-Unis), ce qui lui vaut de se produire avec l'Orchestre de Cleveland et David Robertson, puis le 2ème Prix de la première édition du Concours International Arturo Benedetti Michelangeli de Brescia, en Italie, avec plusieurs Prix spéciaux dont le Prix du Public. Son jeu alerte, puissant, nuancé, coloré s'épanouit notamment dans le répertoire romantique qu'elle affectionne par-dessus tout. Rien d'étonnant donc à la (re)découvrir lors d'un récital à la

FONDATION LOUIS VUITTON, ce 16 janvier 2025, structuré autour des œuvres de Franz Liszt et de Frédéric Chopin ;

... laissant la part belle aux variations brillantes d'opéras (Variations sur Don Giovanni de Chopin, Réminiscences de Norma de Liszt) et aux feuillets poétiques et contemplatifs : Sonnet 123 de Pétrarque de Liszt, Nocturne op. 37 n° 2 de Chopin. Ce concert est complet et sera retransmis en direct et en différé sur FLV Play (/ Fondation Louis Vuitton Play) et en différé sur Radio Classique.

Jeudi 16 janvier 2025 – 20h30
FONDATION LOUIS VUITTON,
Auditorium



Infos & réservations directement sur le site de la FONDATION
LOUIS VUITTON :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/piano-nouvelle-generation-sophia-shuya-liu>

Tarif : 15€ – 25€ – Photo : DR

Programme

Franz Liszt

Méphisto-Valse n°1 S.51

Années de pèlerinage – Deuxième année : Italie – Sonnet 123 de
Pétrarque

Réminiscences de Norma

Frédéric Chopin

Nocturne op.37 n°2

Quatre Mazurkas op.17

Variations en si bémol majeur sur le thème *La ci darem la mano*
op.2 (extrait de l'Opéra Don Giovanni de Mozart)

prochain concert

Le 31 janvier 2025, 20h30 – Récital de Jaeden Izik-Dzurko, piano. Premier prix du dernier Concours musical international de Montréal, Jaeden Izik-Dzurko fait partie à 25 ans des pianistes les plus prometteurs de sa génération.

Entre intelligence et finesse, intériorité et intensité , le musicien au jeu chaleureux, virtuose et félin se produit depuis trois ans en concerto avec de prestigieux orchestres dans le monde entier. Épousant à merveille l'effusion expressive de la musique romantique slave, Jaeden Izik-Dzurko convie Medtner et Ligeti en première partie, aux côtés des cinq Miroirs de Maurice Ravel, avant de proposer, après

l'entracte, la Sonate n°1 de Rachmaninov

**Infos et réservations directement sur le site de la Fondation
Louis Vuitton :**

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/piano-nouvelle-generation-jaeden-izik-dzurko>



Photo : DR

COMPIEGNE, Théâtre Impérial.

CAMPRA : Le Carnaval de Venise, les 30 et 31 janv 2025. Nouvelle production. Yvan Clédat et Coco Petitpierre / Il Caravaggio. Camille Delaforge.

En 2 soirées événements, le Théâtre Impérial de Compiègne offre un saisissant spectacle baroque où le raffinement français du compositeur aixois André Campra rencontre (et se nourrit de) la féerie fantasmée vénitienne. Créé en 1699, à l'extrémité du Grand Siècle, son « *Carnaval de Venise* » porte déjà à son sommet le genre de l'opéra-ballet, synthèse raffinée entre Italie et France.

La nouvelle production est aussi un spectacle majeur de l'année 2025, en tournée dans l'Hexagone, dévoilant le geste engagé, expressif de l'ensemble Il Caravaggio dirigée par Camille Delaforge, précédemment couronnée par le CLIC de

Classiquenews pour son excellent enregistrement du *Devoir du Premier Commandement*, disque superlatif édité par Château de Versailles Spectacles... et soulignant comme jamais, le génie spécifique du très jeune Mozart.

André Campra avant Rameau au plein XVIII^e, aborde et perfectionne le genre de l'opéra-ballet. Pour enrichir sujet et déploiement visuels, le compositeur provençal illustre Venise et son carnaval. Une équation qui se révèle magicienne dans son ouvrage intitulé « **Le Carnaval de Venise** », créé en 1699 à l'Académie royale de Musique. Féerie, masques et miroirs, la musique y cultive toutes les illusions. **Les metteurs en scène Yvan Clédat et Coco Petitpierre** invente pour cette nouvelle production un monde enivré, sensuel, hautement esthétique, qui interroge signes et enjeux de l'enchantement : théâtre dans le théâtre, mélange savant et raffiné des chants italien et français, et comme dans l'opéra vénitien qui est né au XVII^e, combinaison habile, dramatique, des genres comiques et merveilleux.

C'est évidemment un labyrinthe des coeurs où polichinelles et arlequins sont les provocateurs malicieux et séducteurs ; où chacun s'ingénie à mieux tromper l'autre pour atteindre sa cible. Place Saint-Marc, entre les canaux, sous les balcons des palais vénitiens, Léonore et Isabelle aiment Léandre, qui préfère Isabelle. Rodolphe, qui en est lui aussi amoureux, s'associe Léonore pour se venger de celui qui rend son amour impossible (Léandre). La scène est le prétexte à un prologue où l'on achève la préparation d'un décor ; à un bal, à la représentation d'un spectacle qui n'est autre qu'Orfeo, le

tout au sein d'un Carnaval propice aux quiproquos et aux ruses masquées. Au pupitre, **Camille Delaforge** dirige son ensemble **Il Caravaggio**. Sur scène, solistes, chœur et danseurs donnent vie au divertissement lyrique ; ils réinventent le jeu, l'humour, la beauté, toutes les surprises que le Carnaval de Venise offrait à ses contemporains, dans l'imaginaire de Campra... Que la fête commence ! Il semble que Campra ne soit jamais allé à Venise, pourtant subjugué par le thème, il compose après le Carnaval de Venise, Les Fêtes Vénitiennes en 1710...

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
André CAMPRA : Le Carnaval de
Venise

jeu 30 Janvier 2025, 20h

ven 31 Janvier 2025 20h

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site du Théâtre Impérial
de Compiègne :



<https://www.theatresdecompiègne.com/le-carnaval-de-venise-520>

Distribution

Opéra-ballet en un prologue et trois actes d'André Campra

Livret : Jean-François Regnard

Mise en scène et scénographie : **Yvan Clédat et Coco Petitpierre**

Direction musicale : **Camille Delaforge**

Cheffe de chœur : Lucile De Trémolles

Chorégraphie : Sylvain Prunenec

Création lumières : Yan Godat

Assistante costumes : Anne Tesson

Assistante mise en scène : Françoise Lebeau

Assistant dramaturge : Baudouin Woehl

Avec

Isabelle / Minerve : Victoire Bunel

Léonore : Anna Reinhold

Orphée : David Tricou

Léandre / Le Carnaval : Sergio Villegas Galvain

L'Ordonnateur / Rodolphe / Pluton : Guilhem Worms

Danseurs et danseuses : Marie-Laure Caradec, Max Fossati,
Julien Gallée-Ferré, Marie-Charlotte Chevalier, Sylvain
Prunenec

Ensemble Il Caravaggio

Fabrication décors et costumes Opéra de Rennes

**A l'Opéra de RENNES, pour 4 représentations du 19 au 23mars
2025 :**

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-carnaval-de-venise>



CINÉMA. Opéra en direct : AÏDA depuis le Met, sam 25 janvier 2025. Avec Angel Blue, Piotr Beczala... Yannick Nézet-Séguin

Leader mondial de la retransmission d'opéras en direct au cinéma, [le Metropolitan Opera de New-York](#) poursuit sa saison des directs (THE MET : Live in HD) avec la toute nouvelle production

**d'*Aida* signée du metteur en scène Michael Mayer
(avec décors imposants et images d'animation
recréant la splendeur de l'Egypte pharaonique,
celle du Nouvel Empire).**

Elle remplace la précédente mise en scène de Sonja Frisell, à l'affiche depuis 36 ans qui a suscité plus de 260 représentations. La soprano **Angel Blue** chante pour la première fois le rôle-titre (Aida, la belle esclave prisonnière à la Cour de Pharaon, aimée du général égyptien Radamès...). Prise de rôle réalisée au Met, avec à ses côtés l'excellent ténor **Piotr Beczala** (Radamès), sous la direction musicale de **Yannick Nézet-Séguin**.

CINEMA, en direct depuis le METROPOLITAN OPERA de NEW YORK :



Giuseppe Verdi : AIDA

Samedi 25 janvier 2025 à 18h30

Direction musicale : Yannick Nézet-Séguin // Mise en
scène : Michael Mayer

<https://www.pathelive.com/events/ada>

PLUS D'INFOS sur le site des cinémas (cycle « Live in HD »)
Pathé / l'opéra au cinéma / direct Aida depuis le Metropolitan
Opera New York : <https://www.pathelive.com/events/ada>

Plus d'infos sur le site de pathé :
<https://www.pathelive.com/program>

Page dédiée à AIDA, live depuis le Metropolitan Opera New York
:
<https://www.pathelive.com/events/ada>

distribution

Aïda : **Angel Blue**

Amneris : Judit Kutasi

Radamès : Piotr Beczała

Amonasro : Quinn Kelsey

Ramphis : Dmitry Belosselskiy

le roi : Morris Robinson

Orchestre et chœur du Metropolitan Opera de New York

Yannick Nézet-Séguin, direction